

- Christine Calonne, psychologue et spécialiste du sujet, ose dire que la perversion narcissique est un mal de notre époque.
- Décrypter le phénomène, c'est l'appréhender, puis le traiter. Dans son couple, au boulot, là où la perversion narcissique se manifeste.
- Christine Calonne est aussi l'invitée d'une conférence numérique de "La Libre", le 14 avril.

Perversion narcissique, mal de notre temps

Entretien Aurore Vaucelle

Les situations de crise favorisent-elles le développement de la perversion dans une société donnée ?

Toute crise est l'occasion pour un pervers narcissique de se présenter en sauveur. Les pervers narcissiques sont bien souvent des gens de pouvoir. Leur but dans la vie est d'accroître ce pouvoir, c'est ce qui les fait survivre, car ils n'ont pas d'identité. Ce fonctionnement extrême n'est qu'une caricature d'un fonctionnement de société, fondée sur la recherche de domination, qui aboutit à une sorte d'emprise d'une minorité sur la majorité, suivant le modèle de la prédation (cf. aussi notre glossaire).

Pourtant, qui dit domination ne dit pas forcément prédation ?

La société patriarcale valorise certaines caractéristiques, dont le culte de la virilité. Elle est organisée autour de la compétition et la rentabilité à court terme. Précisément, dans notre société actuelle, on est dans ce mythe de l'éternelle croissance: consommer plus, posséder plus, ce qui correspond à la pensée du pervers narcissique, qui veut toujours plus d'emprise, de pouvoir. C'est un modèle matérialiste, conquérant, où l'action est le seul moteur, au détriment de la pensée.

La perversion narcissique est-elle une histoire d'hérédité ? Une conséquence de notre modèle sociétal ?

La société nourrit les caractéristiques du pervers narcissique et les amplifie.

Si en 1997, dans *Les manipulateurs sont parmi nous*, Isabelle Nazare-Aga disait qu'ils représentaient 5% de la population, aujourd'hui, Dominique Barbier, psychiatre, et expert aux tribunaux de Nîmes, dans son livre, *La fabrique de l'homme pervers*, parle de 20% et 30% d'individus pervers narcissiques. La situation actuelle n'est pas rassurante.

Comment le pervers narcissique devient-il ce qu'il est ?

Parce qu'il a eu, dans son enfance, un parent – parfois deux – qui l'a nié dans son identité. Ce parent voyait en lui l'objet à travers lequel il allait assouvir ses besoins narcissiques. L'enfant n'a pu alors développer son identité, il a été utilisé comme faire-valoir. Il a d'abord beaucoup souffert et, à un moment, a dit stop, et choisi le rôle du bourreau.

À quel moment s'opère ce changement ?

À l'adolescence, période qui implique le remaniement de l'identité. Tous les pervers narcissiques que j'ai eus dans mon cabinet m'ont dit qu'à un moment, ils ont fait le choix du mal, pour se sauver. On parle ici de survie qui passe par l'identification à l'agresseur, le fameux syndrome de Stockholm.

Le pervers narcissique choisit-il de l'être ?

Tous savent le choix qu'ils font. Mais ce dont ils ne sont pas conscients, c'est le

pourquoi. Ils sont néanmoins conscients de la stratégie qu'ils mettent au point pour séduire et dominer.

Vous recevez, dans votre cabinet, des pervers narcissiques qui n'ont plus de proie.

On peut s'extirper des griffes d'un pervers narcissique ?

Ce qui maintient la victime sous emprise, c'est l'idée qu'elle va pouvoir aider le pervers narcissique. Ce sont souvent des victimes humaines, qui veulent changer quel-

qu'un – qui ne veut pas changer. Jusqu'au jour où il y a ce truc de trop...

Qu'est-ce qui fait le déclic chez la victime qui décide de quitter la relation ?

Quand la coupe est pleine, c'est la fin de l'idéalisation. Je me suis intéressée à une approche psychocorporelle du traitement pour ces raisons-là. Notamment l'EMDR (*Eye Movement Desensitization and Reprocessing*). Cela consiste en un balayage oculaire pendant que l'on demande au patient de penser à ce qu'il idéalise chez son bourreau. Ce balayage oculaire permet la reconnexion des deux hémisphères cérébraux et l'accès à l'inconscient. Reviennent alors images et sensations, et la perception de la réalité telle qu'elle a été.

La victime a mis foncièrement le réel de côté pour survivre aux côtés du pervers ?

La victime est d'abord dans le déni, elle idéalise l'agresseur. Il faut donc une expérience qui reconnecte au corps. Mais l'EMDR est une étape éprouvante. On ne commence pas par le travail sur l'idéalisation/désidéalisation du pervers narcissique. On accompagne d'abord les victimes dans des phases plus douces, comme la sécurisation. Les victimes doivent réapprendre à être plus ancrées, à recourir à des ressources intérieures et extérieures. À un moment cependant, la victime se sent frustrée car pas assez bien. On s'attaque au vrai problème, en l'occurrence la confrontation au traumatisme.

Pouvez-vous préciser ce qu'est le trauma ?

C'est une atteinte dans l'identité au niveau émotionnel, sensoriel. On ne parle pas nécessairement de maltraitances. Beaucoup de victimes n'ont pas vécu de traumatismes graves, mais elles ont des failles. Un manque d'estime de soi, trop d'empathie, trop de perfectionnisme...

Parlons de guérison. Ce trauma, on ne le guérit pas simplement en le décrétant...

Beaucoup de victimes ne consultent pas expressément pour se libérer d'un trauma, mais parce qu'elles sont stressées, elles ont des addictions, elles sont déprimées. Il faut d'abord améliorer leur qualité de vie, leur autonomie psychologique et relationnelle. C'est une véritable reconquête de son autonomie. Ensuite, la personne est prête pour se libérer de l'emprise.

Les personnes victimes de pervers narcissiques